



Macron veut relancer l'attractivité de la France

► Le chef de l'Etat et une partie du gouvernement devaient recevoir, lundi 22 janvier, au château de Versailles, quelque 140 patrons de multinationale

► L'objectif de ce sommet exceptionnel et à huis clos se veut avant tout symbolique : vendre la France comme « le lieu où il faut être » et investir

► Après Toyota ou Facebook, plusieurs entreprises s'apprentent à annoncer des projets. Au total, 3 milliards d'euros devraient être investis d'ici cinq ans

► Emmanuel Macron se déplacera, mercredi, à Davos pour livrer aux dirigeants et décideurs internationaux sa vision de la mondialisation

► Pour échapper à l'étiquette de « président des riches », il devait se rendre lundi dans le Nord et sera jeudi dans le Puy-de-Dôme

PAGE 8 ET CAHIER ÉCO - PAGE 8

PAUL BOCUSE LE GOÛT ET LA GOUAILLE

► Chef emblématique, cuisinier prodige, le « roi Lyon » est mort, samedi 20 janvier, à 91 ans

► « Monsieur Paul » fut l'un des premiers étoilés à sortir des cuisines, devenant une figure publique et charismatique

PAGES 14-15



Le 18 septembre 2008.
RICK NEDERSTIGT/AFP

INQUIÉTUDES SUR L'EURO

- **Semaine importante pour l'Europe.** Les ministres des finances de l'eurozone devaient se réunir, lundi 22 janvier, pour évoquer le processus de succession de Mario Draghi à la tête de la Banque centrale européenne (BCE)
- **La hausse de la monnaie unique** et ses conséquences sur la politique économique seront un enjeu majeur de la réunion de la BCE, jeudi
- **Dans une tribune publiée par « Le Monde »**, un collectif d'universitaires emmené par Thomas Piketty estime que le mode de nomination et de fonctionnement de la BCE doit être réformé

DÉBATS - PAGE 24 - CAHIER ÉCO - PAGES 2-3

Luxe Céline veut changer de taille avec Hedi Slimane

LVMH a annoncé, le 21 janvier, l'arrivée d'Hedi Slimane à la direction artistique et de l'image de Céline. La marque devra doubler ses ventes d'ici cinq ans, notamment en investissant la mode masculine

P. 21 ET CAHIER ÉCO - P. 4

Syrie Offensive de la Turquie contre les Kurdes

Erdogan a lancé son armée et ses alliés syriens contre les Unités de protection du peuple (YPG). Objectif : créer une zone tampon à sa frontière

PAGE 2
ÉDITORIAL - PAGE 25

Allemagne Le SPD vote, à une courte majorité, pour une coalition avec Merkel

PAGE 4

Paris Edouard Philippe débranche l'Exposition universelle

PAGE 9

Orange L'Etat soutient la candidature de Stéphane Richard à sa succession

CAHIER ÉCO - PAGE 4

Cannabis Les usagers bientôt à l'amende, pour soulager les forces de l'ordre

PAGE 11

LE REGARD DE PLANTU

Dépénalisation du cannabis,
Les prisons en grève...



Harcèlement Quatre points de vue sur la tribune des cent femmes

Samantha Geimer, violée dans son enfance par Roman Polanski, explique son soutien à la tribune cosignée par Catherine Deneuve. Clémentine Autain la juge réactionnaire. Laetitia Casta appelle à ne pas diaboliser les hommes. La chercheuse britannique Nazand Begikhani souligne les limites de la justice en matière de droit des femmes

DÉBATS - PAGES 22-23



SOLDES
DU 10.01 AU 20.02.2018
Le plus grand espace
tables et chaises
de repas à Paris !

Espace Topper
Maison familiale depuis 1926

CANAPÉS, LITERIE, MOBILIER : 3000 M² D'ENVIES !
Paris 15^e • 7^e/77 • M^o Boucicaut • P. gratuit
Espace tables et chaises de repas :
147 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81
63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40
Literie, armoires lits, dressing CeLio, Steiner et Leolux :
toutes nos adresses sur www.topper.fr

Samantha Geimer « Toute cette haine ne nous guérira pas »

L'auteure, violée dans son enfance par Roman Polanski, explique les raisons de son soutien à la tribune cosignée par Catherine Deneuve. Si le viol est un crime, elle estime néanmoins qu'il faudrait davantage insister sur la capacité de résilience des femmes que sur leur victimisation

Par SAMANTHA GEIMER

On peut être surpris de me voir signer ou approuver une tribune critiquant le mouvement #metoo. Je suis une féministe, défendant les droits des victimes, et l'on me connaît d'ailleurs surtout pour avoir été moi-même victime d'un viol. Mais laissez-moi vous expliquer pourquoi je suis entièrement d'accord avec la tribune « Des femmes libèrent une autre parole » [Le Monde du 10 janvier, signée, entre autres, par Catherine Deneuve, Catherine Millet et Ingrid Caven]. #metoo devrait être une plateforme de soutien pour les victimes, un espace où l'on témoigne de sa solidarité, où l'on se soutient les unes les autres. Toutes celles qui, comme nous, ont souffert de différentes (mais semblables) façons, mais ont toujours eu conscience d'appartenir à un groupe plus vaste, de mères, de sœurs ou d'amies, ne sont pas une minorité. Nous nous sommes toujours soutenues.

On ne peut pas empêcher les conservateurs politiques et religieux de détourner à leurs fins les initiatives les plus louables. Pour attaquer, par exemple, Meryl Streep, Hollywood en général ou des hommes politiques qui ne leur plaisent pas, ils se serviront de #metoo ou de n'importe quel autre mouvement, sans aucun souci de ce qui est réellement en jeu, des personnes qui souffrent ou ont souffert.

« UNE SURVIVANTE »

J'ai passé quarante ans de ma vie à me défendre. Contre les attaques de ceux qui considéreraient qu'il n'était pas possible de se remettre d'un rapport sexuel avec un homme beaucoup plus âgé, en l'occurrence Roman Polanski. Faut-il vraiment que je souffre pour vous donner satisfaction ? Pourquoi expliquer que ce qui m'est arrivé était affreux, épouvantable ? Ça n'a pas été le cas, mais ça n'en était pas moins un crime. Un crime pour lequel Roman Polanski a plaidé coupable et fait de la prison.

Quand je refuse de me plier à ce qu'on exige de moi en faisant état des dégâts causés, on m'accuse de faire l'apologie du viol, d'être sous le coup du syndrome de Stockholm, de m'être laissé acheter et, plus grave encore, de causer du tort à toutes les

« ON M'ACCUSE DE FAIRE L'APOLOGIE DU VIOL, D'ÊTRE SOUS LE COUP DU SYNDROME DE STOCKHOLM, ET, PLUS GRAVE ENCORE, DE CAUSER DU TORT À TOUTES LES AUTRES VICTIMES DE VIOL. UNE DÉRANGÉE, EN SOMME »

autres victimes de viol. Une dérangée, en somme. Et une traînée pardessus le marché, puisque j'étais sexuellement active à 13 ans.

Le problème quand on est une femme forte, une survivante, c'est que les militants ne peuvent rien tirer de vous. Ils le comprennent tout de suite et tournent les talons. Ils ont besoin de victimes, pas de rescapées. Qu'on se le dise : si vous vous en sortez, pourquoi auriez-vous besoin d'eux ? Il faudrait en finir avec ce genre de militantisme. Finir de s'excuser d'être un survivant heureux et solide. Nous devrions au contraire servir d'exemples, donner du courage aux femmes qui se battent et les aider à se relever. Il n'est pas vrai que notre rétablissement nuit aux autres.

Le viol, le harcèlement sexuel et l'intimidation au travail sont des problèmes graves, qui doivent être traités avec gravité. Il faut redonner aux femmes leur pouvoir d'action, pas exiger d'elles qu'elles ressassent le tort « assurément indélébile » qu'elles ont subi, pour prouver que ce qui leur est arrivé est mal, ou même simplement pour nous divertir. Il est triste qu'une femme confiante, ayant survécu à un drame, soit moins intéressante que le spectacle d'une femme tordue de douleur.

Si #metoo ne sert finalement plus qu'à attaquer des gens puissants ou à tirer profit de personnes maltraitées, pour prouver quelque chose ou se valoriser, si le mouvement n'offre aucun soutien, ne permet aucune guérison, mais sert juste à « valider » votre peine comme s'il s'agissait d'un mérite, d'un atout, plutôt que

d'un événement que l'on peut surmonter, alors il est temps de tourner la page de #metoo.

Mettre une simple caresse au cours d'une séance photo, une mauvaise blague, certains comportements typiques des années 1970-1980 sur le même plan qu'un viol ou un véritable harcèlement sexuel, c'est minimiser la gravité de ces crimes et de ces agissements. Quand on parle de pédophilie à propos d'avances faites à des jeunes de 17 ans, c'est faire peu de cas des véritables victimes de pédophilie. Si vous sondez votre mémoire pour essayer de savoir qui, par le passé, a eu à votre égard une attitude inappropriée, c'est que vous n'êtes pas une victime, et vous ne devriez pas souhaiter l'être.

SAIN, NORMAL, NÉCESSAIRE

La société valorise la faiblesse et la douleur chez les femmes, mais nous valons bien plus que cela. Si les femmes veulent l'égalité, être reconnues partout, dans tous les domaines, il va falloir qu'elles s'affirment telles qu'elles sont en réalité : comme des adultes solides, qui n'ont pas besoin de protection spéciale ou de traitement particulier parce qu'elles appartiendraient au sexe faible, des femmes capables de se défendre, parce qu'on nous l'a appris et qu'on l'attend de nous.

Je ne suis pas d'accord avec l'idéologie puritaine qui explique aux femmes que le sexe leur fait violence et qu'il est « capté » par les hommes. Qu'elles se résument à leur vagin, à leurs corps, d'après les critères que les hommes qui les touchent ont fixés. Il faut enseigner aux jeunes femmes d'aujourd'hui que la sexualité est quelque chose de sain, de normal, de nécessaire. Ce qui change une vie, ce n'est pas une expérience douloureuse, c'est notre résilience. Toute cette haine, cette revanche ne nous guériront pas, pas plus qu'elles n'effaceront le passé. Votre beauté, votre mérite, voilà ce qu'on ne pourra jamais vous enlever.

La cause des femmes devrait nous rendre plus fortes, pas nous transformer toutes en éternelles victimes qu'il faudrait protéger du monde, des hommes, du sexe... et d'elles-mêmes. La sexualité est quelque chose de personnel, cela fait partie de la vie : c'est compliqué et ça ne se passe pas toujours bien. Mais ça ne fait pas de mal.

Il ne faut pas confondre ceux qui nous aident à nous émanciper, à regagner du pouvoir, et ceux qui nous refusent le droit de choisir notre sexualité en dehors de celle qui correspond à ce qu'ils entendent contrôler religieusement et politiquement. Le viol est un crime, le harcèlement sexuel au travail a des conséquences graves et cela doit prendre fin. Mais qu'on nous offense est aussi le prix à payer pour être libres. Ne confondons pas tout. Il n'est pas toujours facile d'y voir clair, mais s'il vous plaît, mesdames, ne renonçons pas aux droits et à l'égalité pour lesquels nous nous sommes si durement battues, au profit de gens qui ne veulent que nous contrôler et nous mettre en cage. ■

Traduit de l'anglais par Pauline Colonna d'Istria

Samantha Geimer est l'auteure de « La Fille : ma vie dans l'ombre de Roman Polanski » (Plon, 2013)

Clémentine Autain « La “liberté d'importuner” n'est rien d'autre qu'un privilège masculin »

Pour la députée de La France insoumise, le texte cosigné par Catherine Deneuve est réactionnaire en ce qu'il omet que, en matière de séduction et de sexualité, il n'y a pas non plus d'égalité entre hommes et femmes

Par CLÉMENTINE AUTAIN

Tout mouvement d'émancipation suscite une réplique réactionnaire. Comme un hoquet, plus ou moins violent, signant le refus voire la libération des femmes et du désir, n'y a pas échappé. En réplique, la tribune des 100 femmes revendiquant la « liberté d'importuner » a cristallisé la réaction, traînant son éternel procès en puritanisme et enfermement victimaire, des critiques à l'égard des discours féministes aussi vieilles que le féminisme lui-même. En matière de séduction et de sexualité comme dans la société tout entière, il n'y a pas d'égalité entre hommes et femmes. Les 100 femmes de la tribune font l'impasse sur cette donnée fondamentale. Elles développent une argumentation à sexe unique. Un homme qui frotte une femme dans le métro manifesterait ainsi sa « *misère sexuelle* ». Des femmes frottent-elles couramment des hommes dans le métro ? Ces derniers n'ont pas l'air de redouter la main aux fesses quand ils entrent dans un wagon bondé. Est-ce parce que les femmes ne connaissent pas la *misère sexuelle* ? Je n'ose croire que les signataires de la tribune l'envisagent. Cet exemple illustre l'impensé de ces détractrices de #metoo : l'asymétrie entre les sexes. Comme pour les agressions sexuelles et le viol, les auteurs de ces actes sont dans leur immense majorité des hommes et celles qui les subissent, des femmes.

Nous héritons des représentations traditionnelles, de ces contes et réalités dans lesquels les femmes sont des Belles au bois dormant qui attendent le prince charmant, des objets soumis à la volonté et à la libido masculines. Dans ce monde, la sexualité des hommes se conçoit comme irrépressible, la prostitution comme un « mal nécessaire ». Dans ce monde, les viols ne sont pas des crimes exceptionnels mais des faits courants et massivement impunies.

ENTRÉE DANS UNE NOUVELLE ÈRE

Les femmes représentent 96 % des victimes de viols et de tentatives de viol. Une femme meurt tous les trois jours sous les coups d'un conjoint violent. Ces réalités sociales pèsent sur nos comportements et nos ressentis. Sauf cas exceptionnel, quel homme se sent en danger si une femme se montre insistante pour obtenir une relation sexuelle ? Quel homme redoute une agression sexuelle quand il se promène dans la rue en pleine nuit ? Des femmes ont peur là où, dans des situations semblables, les hommes ont le sentiment de n'avoir rien à craindre. Et statistiquement ils ont raison. Ignorer ou marginaliser cette différence, et avec elle la persistance de la domination masculine comme la gravité de ses effets, c'est nier les rapports sociaux entre les sexes et finalement considérer que la « liberté d'importuner » n'est rien d'autre qu'un privilège masculin. Au fond, la tribune des 100 porte le refus de l'égalité.

Reconnaître les violences sexistes, les inscrire dans l'histoire, les sortir du silence et se montrer solidaire avec celles qui en souffrent, ce n'est pas enfermer les femmes dans un statut de « victime perpétuelle ». C'est poser l'acte préalable pour que les femmes cessent d'être des victimes réelles ou potentielles. Au

« CE QU'INDUIT #METOO, C'EST LE BASCULEMENT VERS UNE SOCIÉTÉ ÉMANCIPÉE DE LA VISION HISTORIQUE DU DÉSIR MASCULIN COMME NÉCESSAIREMENT PRÉDATEUR »

XX^e siècle, les droits des femmes ont été arrachés par de puissants mouvements intellectuels, sociaux, politiques. Les femmes ont conquis des positions sociales, des statuts publics qui leur permettent aujourd'hui de parler plus haut, plus fort, plus nombreuses, des stars d'Hollywood aux caissières des hypermarchés, à visage enfin découvert. Nous poussons la porte de l'égalité et de la liberté. Et la tribune des 100 regarde ailleurs...

Ce qu'induit #metoo, c'est le basculement vers une société émancipée de la vision historique du désir masculin comme nécessairement prédateur et du désir féminin comme définitivement passif. Serait-ce alors la fin de la séduction et de la sexualité ? L'attaque en puritanisme est étrange. Comme si dénoncer le harcèlement, les violences sexistes et sexuelles conduisait vers un monde austère, sans plaisir. Comme si revendiquer l'égalité entre les sexes revenait à rejeter le sexe et le désir. Certains imaginaires feraient bien de sortir des moules existants !

Aspirer à d'autres rapports ne signifie en aucune manière viser, *in fine*, pas ou peu de rapports. Car le processus de libération de la parole des femmes est en réalité un puissant facteur de libération de la séduction et de la sexualité. Peut-être même le début du désir et du plaisir, leur entrée dans une nouvelle ère, un nouveau genre. Rien de prude, de rangé ou de chaste. Mais tout de la liberté véritable. Car la sexualité libérée de la peur d'être violée, la séduction libérée de la crainte d'être harcelée, est de nature à démultiplier l'envie d'accepter la rencontre, d'avoir une relation sexuelle.

Les hommes pourraient, eux aussi, ressentir davantage de plaisirs s'ils s'émancipent des schémas de drague imposés et si la société cessait de les assigner à une prétendue « pulsion sexuelle offensive et sauvage ». Rechercher le désir de l'autre et non sa domination : là se joue la révolution nécessaire. Ce bougé radical dans la conception de la séduction et des rapports charnels entre les sexes suppose toujours d'attirer l'autre à soi mais pas pour le posséder : pour nourrir une relation entre sujets libres et égaux. Ma conviction est que le désir et le plaisir n'en auront que plus de saveur. ■

Clémentine Autain est députée de Seine-Saint-Denis (La France insoumise) et auteure de « Un beau jour... Combattre le viol » (Indigène éditions, 2011), « Ne me libère pas, je m'en charge. Plaidoyers pour l'émancipation des femmes » (éditions J'ai lu, 2013), « Elles se manifestent » (éditions Don Quichotte, 2013), « Nous avons raison d'espérer » (Flammarion, 2015)